



## Viktor Kortchnoï (1931-2016)

Affectueusement surnommé le «Vieux» (1), ce joueur légendaire, éternel combattant devant l'échiquier, est né à Leningrad et s'est éteint à Wohlen (Canton d'Argovie) à l'âge de 85 ans, cinq ans seulement après avoir gagné son dernier titre de Champion de Suisse en 2011.

### Une enfance tragique durant la guerre

Selon ses propres mots, il connaît une enfance très difficile. Très tôt, ses parents se séparent et malgré tous ses efforts, sa mère, une pianiste excentrique, ne parvient pas à subvenir à ses besoins et doit le confier à son père remarié. Toujours selon son propre récit, c'est lui qui lui apprend à jouer aux échecs à l'âge de six ans avant d'être tué au front quatre ans plus tard. Le jeune Viktor est alors successivement confié à son oncle puis sa grand-mère qui meurent tous deux également en l'espace d'un an avant d'être récupéré par sa belle-mère. Il souffre alors de malnutrition et survit au siège de Leningrad. Malgré tout, il parvient à traverser toutes ces épreuves dramatiques et se forge ainsi un mental d'acier. (2)

### Eclosion d'un phénomène en URSS

A la fin de la guerre, en 1944, il intègre son premier club dans sa ville natale, trois ans plus tard, il sera sacré Champion d'URSS Junior. En 1956, il obtient le titre de Grand-Maître avant de remporter cinq fois le championnat d'URSS entre 1960 et 1970 tout en alignant records et nombreux gains en tournois. Il accumule également six médailles d'or avec l'équipe d'URSS.

Seule la couronne mondiale en individuel lui échappe avec pourtant un nombre de participation record aux Candidats en 1962 puis sans interruption de 1968 à 1991.

## Exil en Suisse et poursuite de sa carrière d'une longévité exceptionnelle

Suite à sa défaite sur le fil lors de la finale des candidats en 1974 contre Anatoli Karpov, il accuse le Kremlin de privilégier son rival avant de refuser de le seconder en 1975. Placé sur écoute, privé d'équipe nationale, son salaire diminué, il choisit de fuir le régime soviétique, devant abandonner sa femme et son fils pour les Pays-Bas avant d'obtenir l'Asile politique en 1978 en Suisse puis la nationalité helvétique en 1992 (3).

Une nouvelle vie commence et sa carrière reprend de plus belle notamment par équipe sous ses nouvelles couleurs de l'équipe nationale. Il remporte la médaille d'or individuelle au premier échiquier lors de l'Olympiade de 1978 et des championnats du monde par équipe de 1985 et 1989.

En parallèle, il poursuit sa collection de titres individuels avec notamment cinq de Champion national entre 1982 et 2011 ainsi qu'un de Champion du monde Sénior en 2006. Mais malgré une finale sans fin mémorable, perdue contre son rival Anatoli Karpov en 1978 au bout de trois mois et 32 parties disputées, ainsi que de nombreuses autres occasions ratées lors des candidats comme en 1984 contre Garry Kasparov, le titre suprême continue de lui échapper.

Malgré cet échec, Viktor n'abandonne jamais ! il a été d'une longévité sans équivalent dans sa discipline. Seul joueur à plus de 50 ans, à avoir demeuré dans le Top 10 mondial, il se maintient 25 ans plus tard dans le Top 100 elo. Il est aussi l'unique à avoir affronté tous les Champions du monde depuis Botvinnik en 1952 jusqu'à Magnus Carlsen en 2004 et en avoir battu neuf d'entre eux en partie classique. Cette régularité inédite ainsi que son style complet et tenace en a fait un des joueurs les plus respectés du circuit notamment par ses pairs.

En 1974, Bobby Fischer a ainsi déclaré : « S'il y a une personne que je craignais, c'était Kortchnoï. Je ne comprends pas du tout ses coups et je ne sais pas comment jouer contre lui. Mais je pensais que Kortchnoï n'arriverait pas à passer. » (4)

Autre légende du jeu, Garry Kasparov résume parfaitement cette carrière hors normes : « Dans toute l'histoire des échecs vous ne trouverez pas un autre joueur avec une telle constance dans la discipline, la vigueur et la férocité... Kortchnoï, même dans sa septième décennie, recherche encore la vérité dans les échecs. » (5)

## Sources

1. [Article Libération](#), 21 juin 2019
2. (de) Viktor Kortchnoï, *Mein Leben für das Schach*, p. 15 à 17
3. (en) Viktor Kortchnoï, *Chess is my Life* p. 196, éd. Olms, 2005.
4. Garry Kasparov, (en) *My Great Predecessors, part IV, on Fischer*, p. 473
5. Préface de (en) *Chess is my life*.